

Ensemble

Revue d'information de l'archidiocèse de Sherbrooke

Volume 50 - No 1

Printemps 2019

Prix en kiosque 5\$

Une nouvelle vie
pour l'église Saint-Pierre
de La Patrie !

Photo : Andréa Lauzon

Table des matières

Mot de l'archevêque	3
Messe chrismale	3
Éditorial	4
Chronique de l'abbé Beulé	5
Mot de la coordonnatrice	6
Un vent de solidarité paroissiale pour l'église Saint-Pierre à La Patrie	7
La messe chrismale et les catéchumènes	8
Des nouvelles du Centre d'archives	9
D'une paroisse de maintien à une paroisse missionnaire !	10
Assemblée internationale de la Fraternité Jesus Caritas Un moment de grande fraternité	11
Les communications à l'Archidiocèse de Sherbrooke	12-13
Les JMJ : une expérience de vie déterminante	14
Une équipe au service des jeunes	15
Si les clochers pouvaient parler	16-17
Journée diocésaine des mouvements ecclésiaux et associations de laïcs	18
La retraite Vigne de Rachel	19
Le soleil de nos vies	20
À la rencontre de Bernadette de Lourdes	21
Une instruction pour les vierges consacrées	22
En bref	23
La Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier	24

ABONNEMENT

Je désire recevoir la revue *Ensemble* en format papier.

Au coût de 20 \$ par année (4 numéros).

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de : **C.A.C.R.S.** et indiquez en **remarque REVUE ENSEMBLE**



Envoyez à l'adresse suivante :

Archevêché de Sherbrooke — Communications
78, rue Ozias-Leduc
Sherbrooke, Québec, J1H 1M7

Le bulletin *Ensemble* véhicule une information qui recense ce qui anime la vie diocésaine. Il s'adresse aux personnes engagées en Église et à toute personne intéressée à la vie de l'Église diocésaine.

DIRECTION : Eliane Thibault

COMITÉ D'ORIENTATION :

Guy Boulanger, Élisabeth Gouin,
Jean-Claude Demers, Thérèse Bourque,
Eliane Thibault

ABONNEMENTS : Sylvie Dubuc

GRAPHISME et MISE EN PAGE : Duokom

RÉVISION ET CORRECTION :

Sylvie Dubuc
Élisabeth Gouin

COLLABORATION RÉGULIÈRE :

M. l'abbé Richard Beulé,
le personnel des Services diocésains
de pastorale.

ABONNEMENT :

4 parutions imprimées par année **20\$**.
Format électronique **GRATUIT**.

www.diocesedeshbrooke.org

Ensemble est membre de l'Association
des médias catholique et œcuménique
Ex-Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque nationale du Québec

Tout texte d'*Ensemble* peut être reproduit
à la condition d'en indiquer la provenance
et de ne pas en modifier le contenu.

Les photos utilisées dans la revue *Ensemble*
sont libres de droits et utilisées avec
l'autorisation de l'auteur.

Pour ne pas alourdir le texte, nous nous
conformons à la règle qui permet d'utiliser
le masculin pour désigner des personnes
au sens générique ; ils ont à la fois valeur
d'un féminin et d'un masculin.



L'espoir dans le désert

J'ai vu le film qui nous présente sainte Veronica Giuliani – une découverte pour moi de cette sainte – qui de façon particulière a été comblée de grâces extraordinaires. Certes, le contexte du 17^e siècle avec ses particularités et sa spiritualité est loin de notre réalité, mais le message central est l'amour de Dieu pour nous. Lui qui a tout donné en Jésus, qui jusqu'au bout a fait la volonté de son Père.

Au début du film, une image m'a touché : un gros plan d'une terre asséchée, craquelée, mais au centre, une petite fleur qui illumine cette terre brune et sans vie. En tout désert, il peut y avoir de l'espérance.

Il en est ainsi dans la vie de toute personne et, aussi, dans certaines situations mondiales où les solutions semblent introuvables.

C'est ce que nous célébrons le Vendredi saint : la victoire de l'amour de Dieu pour le monde, pour moi et pour vous. Ce don de Dieu est fait dans la souffrance la plus totale, le Christ a souffert de façon atroce, de façon déchirante.

N'oublions pas son cri terrible : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Dans ce cri, il y a une souffrance très grande qui rejoint la douleur de tant d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent une douleur qui écrase, qui décourage.

Jésus a épousé la douleur du monde, ainsi toute souffrance porte une ouverture à l'amour.

Le Vendredi saint, nous le vivons en route vers la fête de Pâques, car une certitude nous habite. Le Christ en croix nous a ouvert le chemin de la vie. Mais nous pouvons nous poser la question : que faisons-nous de ce don de Dieu toujours nouveau et toujours une force pour nous relever ? Et sommes-nous aussi un don pour notre prochain afin qu'il se relève et retrouve le courage ?

Tout autour de nous, il y a tant à faire pour améliorer la vie des plus pauvres, des personnes seules, des réfugiés qui vivent dans l'incertitude.

Identifions les moyens qui sont à notre portée pour agir concrètement. La quête annuelle de Développement et Paix, la Campagne du pain partagé de Caritas Estrie, la collecte du Vendredi saint pour la Terre sainte, donner à des organismes d'entraide le superflu de nos maisons. Ces gestes qui peuvent redonner courage et espérance deviennent ainsi comme une petite fleur dans le désert.

† Luc Cyr
Archevêque de Sherbrooke

Messe chrismale

Mardi 16 avril, à 19 h 30

Un peuple sacerdotal... aujourd'hui

Monseigneur Luc Cyr convoque l'Église diocésaine à la Basilique-Cathédrale pour une grande fête liturgique. Le mystère de la Rédemption du Christ y sera célébré. Ce salut est gracieusement offert dans la vie sacramentelle.

Les portes de la Cathédrale seront ouvertes dès 18 h. On trouvera des espaces de stationnement autour de la Basilique-Cathédrale, au Séminaire de Sherbrooke par les rues Marquette, Peel et Goodhue et sur la rue de la Cathédrale.

Les invités spéciaux, les prêtres, les diacres et les personnes intervenant lors de la célébration pourront se regrouper à la salle Saint-Michel, d'où partira à 19 h 15 la procession d'entrée.

Puisse cette célébration nous garder en marche sur le chemin pascal ouvert par Jésus Christ !



Eric Vaillancourt, prêtre
Curé-recteur
Basilique-Cathédrale Saint-Michel



Quand notre terre arrête de tourner

En ce samedi du 9 mars dernier, j'avais la maison pour moi seule. J'ai lu mon journal sans le bruit « des petits bonshommes » à l'arrière, j'ai eu le temps de me prendre une deuxième tasse de café et j'ai même pu terminer mon sudoku sans être interrompue par les demandes des enfants. La maisonnée était calme... Trop calme.

Des matins comme celui-ci, je passe mon temps à les espérer. Pourtant, celui du 9 mars avait un goût amer. La veille, moi et ma petite famille assistions à un match de hockey. Au moment où les deux équipes devaient s'affronter en prolongation, mon mari a seulement eu le temps de me dire : « Eliane, je ne me sens vraiment pas bien », avant de s'effondrer sur son banc.

À ce moment, j'ai cru à une crise cardiaque, mais c'est finalement une occlusion intestinale qui était la source de son malaise.

Pendant qu'une équipe médicale s'occupait de mon mari dans un vestiaire vide, moi et mes enfants attendions dans la pièce voisine. Sous le choc, de voir leur père ainsi, mes petits imaginaient le pire. J'avais beau leur dire que papa avait repris connaissance, qu'il était lucide et que des gens compétents s'occupaient de lui en attendant l'ambulance, ils pleuraient à chaudes larmes. Difficile de convaincre quand nous-mêmes avons besoin d'être convaincus.

Sachant mon mari entre bonnes mains, mon réflexe a ensuite été de mettre mes poussins à l'abri. Moi-même sous le choc, je savais que la forteresse que je devais être pour eux n'allait pas tarder à s'écrouler. Ma sœur est venue les chercher et j'ai filé à l'hôpital.

Dès qu'il m'a vu arriver, mon mari, branché de partout, m'a souri en me demandant quel était le pointage final. « Je ne sais pas », lui ai-je répondu en réalisant que durant la dernière heure, ma vie avait été mise sur pause.

Ce n'est pas la première fois que mon mari a un tel malaise. Il y a treize ans, deux semaines avant nos fiançailles, il avait été opéré pour la même raison et le rétablissement avait été difficile. Au moment de notre mariage, l'année suivante, nous disions que l'on se mariait seulement pour le meilleur puisque nous venions de vivre le pire.

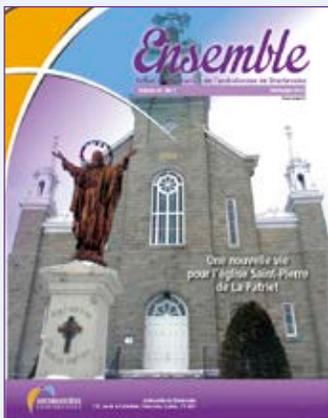
En ce matin du 9 mars, je me suis dit qu'il est facile d'oublier nos promesses et nos bonnes intentions. Alors qu'on affirmait treize ans plus tôt être « dont » conscient que la vie ne tient qu'à un fil, nous nous laissons parfois dériver et oublier que nous sommes précieux les uns pour les autres.

J'aimerais vous dire que nous avons notre leçon, que nous ferons tout pour apprécier les petits moments passés ensemble, mais ce serait mentir. La terre n'a pas arrêté de tourner, même si, durant la fin de semaine de son hospitalisation, j'ai décidé de faire une pause sur les activités prévues.

Rapidement, j'ai dû recommencer à penser aux lunchs équilibrés, à l'horaire de cours des enfants et au panier de lessive qui, au fil des jours, a pris l'allure d'une sculpture contemporaine. Je vous jure, si l'on dit que la nature reprend ses droits, la routine aussi.

Certes, en ce 9 mars, j'ai trouvé que la vie venait de me donner un sérieux coup de poing, mais j'ai assez d'expérience pour savoir qu'on s'en remet. Mes enfants ont eu la peur de leur vie, mais ils ont appris qu'ils peuvent croire, avoir confiance et, surtout, qu'ils sont aimés par toute une grande famille qui s'est dépêchée de venir les reconforter.

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*



Revue *Ensemble*

Prochaines parutions

Calendrier 2019

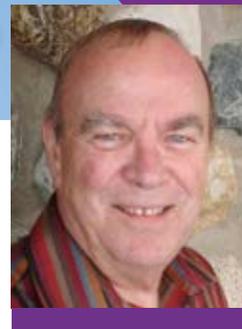
Les textes, idéalement accompagnés d'une photo, doivent être envoyés par courriel à communication@diocesedesherbrooke.org.

Ceux-ci doivent avoir une longueur maximale de 650 mots.

Été 2019

Date de tombée : **14 mai 2019**

Sortie : Semaine du 3 juin 2019



Adam Therrien et Ève Côté

On ne s'habitue pas à lire les récits bibliques de la création... C'est tout simple, tout plein de poésie et d'images. Entre trois et cinq ans, les enfants comprennent facilement ces récits.

Lisez-leur lentement ces chapitres de la Genèse. Ensuite, éveillez leurs commentaires. « Laissez venir à moi les enfants, disait Jésus. Ne les empêchez pas, le Royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent ».

Dieu semble avoir improvisé quelque peu en façonnant Adam avec de la terre, de la glaise, de la « bouette ». Il veut faire amende honorable en modelant Ève. Pour ce faire, il emprunte l'une des côtes à notre ancêtre Adam.

Attention : ne prenons pas ces textes à la lettre ou à la légère... Ils sont allégoriques, imagés, symboliques. Plusieurs messages se cachent sous ces textes et ce sont ces derniers qu'il faut surtout retenir.

Le Seigneur Dieu endosse tour à tour les atours de l'anesthésiste et du chirurgien : il provoque un sommeil mystérieux sur Adam et, par la suite, se met à l'œuvre. Il façonne Ève à partir d'une côte empruntée à Adam.

« Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair. » Ce petit refrain amoureux nous exprime que, dès les débuts de l'humanité, l'amour s'installe dans le cœur des humains.

En primeur, je publie les **noms** et les **prénoms** de nos premiers parents : Ish = Homme = Adam et Isasha = Femme = Ève. Soyons plus précis : voici les noms et prénoms supposés de nos ancêtres : Adam Therrien et Ève Côté.

Mariage, fidélité et amour

L'homme quittera son père et sa mère. Il s'attachera à sa femme. Il est écrit que tous deux ne feront plus qu'un : mais lequel ? L'amour attache les partenaires l'un à l'autre : c'est très beau quand ce sentiment se vit dans la fidélité.

Cependant, la vie de couple n'est pas une sinécure et engendre plusieurs interrogations. Être fidèle, autant de corps que d'esprit, être fidèle dans ses valeurs et ses croyances, n'est pas toujours simple.

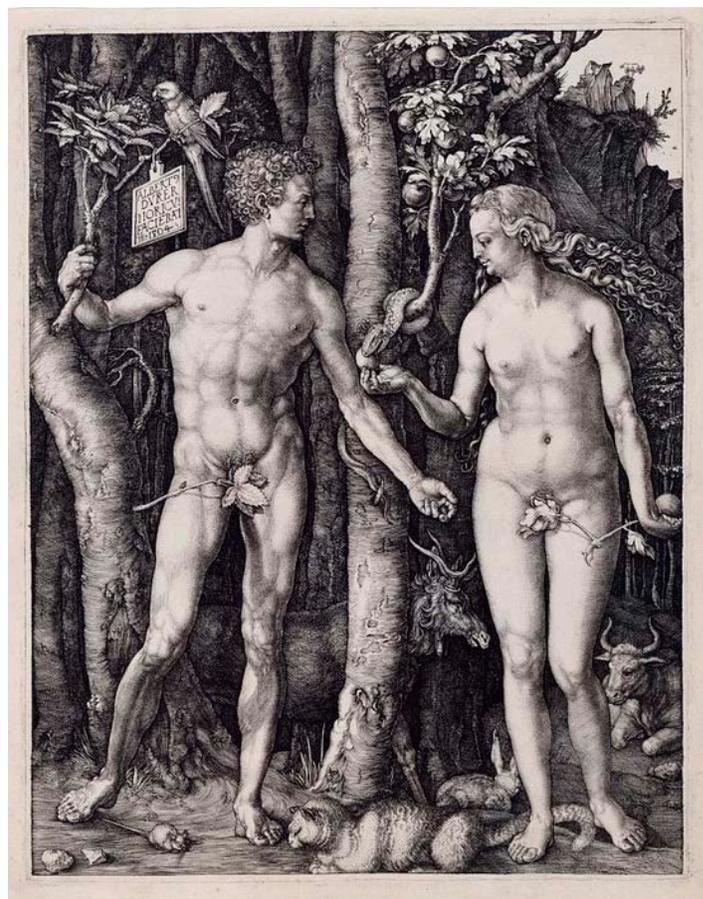
À quelques reprises, le pape François a déjà donné ses opinions. Il nous a rappelé que les personnes divorcées et réengagées ne sont pas excommuniées *de facto*. Elles peuvent encore s'engager chrétiennement au sein d'une communauté.

Ce qui s'applique aux époux s'applique aussi aux personnes consacrées : prêtres, religieux, missionnaires, etc. Pour eux aussi, tout comme pour les époux, la fidélité est de mise. Cultivons cette grande vertu au creux de nos vies.

Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas... Toutefois, il ne faudrait pas être trop intransigeant. Cette rigidité pourrait nous faire manquer le mariage d'Adam et Ève.

À quelques reprises, le pape François a manifesté une certaine ouverture d'esprit sur ces questions. Les chrétiennes et chrétiens qui ont divorcé et se sont réengagés ne sont pas excommuniés sur-le-champ. Elles peuvent si elles le désirent se réinvestir au sein d'une communauté. Leur fidélité les plonge vers un idéal qui leur permet de vivre sans scrupule et sans vergogne. Qui sommes-nous, nous demande François pour ostraciser nos frères et nos sœurs et les empêcher d'assister aux noces d'Adam et Ève ?

Richard Beaulé



La synodalité en ce temps de conversion

Une approche plus qu'actuelle !

Le carême est un temps qui nous incite à vivre l'Évangile et à approfondir notre intimité avec le Père dans la prière. Il s'agit aussi d'un moment pour confronter nos ombres qui entravent notre communion à Dieu et aux autres, c'est-à-dire nos peurs, notre amour-propre, nos désirs égotistes et notre besoin d'être reconnu.

À la lecture des Actes des Apôtres et des lettres de Paul, il est assez évident que pour les premières communautés chrétiennes, la communion entre les membres d'une même communauté et, aussi, entre les diverses communautés, fut difficile.

Paul exhorte les premiers chrétiens à dépasser leur individualité et leur amour-propre pour le bien de la communauté. Dans sa lettre aux Romains (12, 3-21), l'apôtre donne une charte de vie qui appelle chaque disciple à transcender ses limites humaines pour une meilleure harmonie en communauté.

L'Église est donc bâtie sur cet appel au bien commun où chaque baptisé a un rôle à jouer pour faire advenir le Royaume de Dieu en notre temps et dans notre espace. Un des fruits qui solidifie le bien commun est la synodalité que nous sommes appelés à approfondir dans la mise en œuvre de nos projets pastoraux et pour l'avenir de notre Église.

On entend par synodalité la coopération et la collaboration entre tous les membres d'une communauté, selon leur charisme propre, au sein d'une Église en marche. La réflexion et le discernement de notre mission est une affaire qui nous engage tous !

Depuis quelques mois, l'Équipe du secteur pastoral a entrepris, avec l'ensemble des diocésains, une réflexion synodale sur l'inventaire des bâtiments. Il s'agit d'un travail mené par les Équipes pastorales en lien avec tous les autres comités sur l'utilisation de notre parc immobilier et sur la vitalité de notre milieu.

Le document *Inventaire des besoins en bâtiments dans les paroisses* pose des questions afin de réfléchir sur l'utilité de nos bâtiments pour la mission.



Nous remercions les paroisses qui prennent cet exercice au sérieux ! L'Équipe du secteur pastoral étudiera les pistes de réflexion et collaborera avec les paroisses pour trouver des avenues prometteuses pour la mission de notre Église diocésaine aujourd'hui.

Un autre enjeu important pour notre archidiocèse et qui appelle à un exercice de synodalité est sans nul doute l'*Encadrement sécuritaire* des intervenants ecclésiaux (ESIE). Sans la collaboration de tous, nous ne pourrions pas offrir un environnement pleinement sécuritaire.

La rencontre, convoquée par le pape en février dernier pour s'attaquer de front au mal des abus sexuels, montre l'importance de mettre en œuvre des moyens pour éliminer les germes qui pourraient donner cours à de tels gestes destructeurs au sein de notre Église diocésaine.

Ainsi, tout salarié et toute personne bénévole qui intervient auprès des personnes vulnérables doit faire l'objet d'une vérification des antécédents judiciaires. Nous encourageons les paroisses et les mouvements à profiter de ce moment pour échanger sur le rôle de chaque salarié et bénévole et faire le point sur les joies et les peines liées à la mission, ainsi que sur les pistes d'amélioration possibles pour un meilleur exercice de nos charismes.

Il existe aussi un nouveau dépliant intitulé *Guide de vigilance pour les groupes vulnérables*, disponible sur le site internet du diocèse ou au secteur pastoral. Ce document présente des pratiques de vigilance qui protègent à la fois les personnes vulnérables et les intervenants. Ce guide ne dispense pas de la vérification des antécédents judiciaires.

Il est toujours difficile de rendre compte du travail qui se fait au sein de l'Équipe du secteur pastoral tant il y a d'initiatives. La conviction qui habite l'ensemble des membres de l'équipe consiste à accompagner les paroisses et les mouvements afin que tous puissent mettre en œuvre les orientations diocésaines qui nous ouvrent à la conversion missionnaire à laquelle notre pape François nous convie.

En toute « synodalité », poursuivons notre mission !

Edith Bélanger

Coordonnatrice de la pastorale diocésaine
coordination@diocesedesherbroke.org



Un vent de solidarité paroissiale pour l'église Saint-Pierre à La Patrie

Le 17 février dernier, les paroissiens de l'église Saint-Pierre de La Patrie ont eu le bonheur d'assister à une messe solennelle dans leur église. Des travaux qui visaient notamment à retirer un champignon envahisseur formé dans le vide sanitaire avaient forcé la fermeture du bâtiment en janvier 2018. Devant l'ampleur de la tâche, les paroissiens ont retroussé leurs manches et ont retrouvé leur précieux lieu de culte.

Un noble projet pour réanimer la fierté paroissiale

Tout a commencé en décembre 2017 avec le désir de transformer le sous-sol de l'église Saint-Pierre en salle de rencontre toute spéciale. Gilles Baril, le curé de la paroisse Saint-Joseph-des-Monts, explique que l'idée était d'abord d'avoir un lieu de rencontre pour les familles souches de La Patrie où elles auraient l'occasion de raconter leur histoire et afin de leur rendre hommage. Par le fait même, cela donnait l'occasion d'instruire les jeunes sur leur généalogie. Une subvention gouvernementale nommée « Horizons pour les aînés » avait même été octroyée pour ce projet.

Malheureusement, tout ne se passa pas exactement comme prévu. Un champignon, la méréule pleureuse, a été identifié dans le vide sanitaire sous l'église. L'abbé Baril mentionne qu'il s'agit d'un champignon ravageur et indésirable désagrégeant le bois et s'attaquant aussi aux fondations des constructions. Sa présence dans les maisons serait catastrophique. Cependant, elle serait moins dommageable dans les lieux publics, bien que difficile à éliminer.

L'humidité, le manque de lumière et d'aération sont des causes du champignon dévastateur. L'église n'étant pas chauffée l'hiver, sauf pour Noël et pour Pâques, a donc favorisé le développement du champignon.

Début d'une épopée paroissiale

Le 24 janvier 2018, un inspecteur gouvernemental a convoqué l'assemblée de fabrique et a décrété que l'église devait être fermée immédiatement. Il n'y avait pas de place à la discussion... ne serait-ce qu'afin d'en informer les paroissiens lors d'une prochaine messe.

Alors, un fort vent de solidarité paroissiale a soufflé, poussé par l'Esprit Saint ! Portés par le désir, non seulement de conserver cette magnifique église, mais essentiellement d'y poursuivre les messes, le Conseil de fabrique a formé des bénévoles pour les travaux.

Au total, il s'agit d'une cinquantaine de paroissiens de tous âges qui se sont généreusement impliqués activement dans ce projet d'envergure, avec en tête Mario Audet ainsi que sa conjointe Nicole Labrecque.

Les bénévoles ont évidemment reçu la formation d'un ingénieur et d'un architecte qualifiés du gouvernement. Il est aussi

bien entendu que des autorisations ont été requises auprès de l'Archidiocèse et aussi de la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST). Cette étape complétée, les travaux ont pu débuter !

Il a fallu se débarrasser des matériaux contaminés par la méréule pleureuse, excaver huit pieds de terre, refaire le système électrique, solidifier des piliers, installer un tout nouveau système de chauffage et encore davantage ! Tout cela pour un montant à un coût très minime comparativement à une somme astronomique qu'auraient demandée les professionnels certifiés qui auraient été engagés.



De nombreux paroissiens étaient présents lors de la messe du 17 février dernier. Photo : Jean-Marc Brais, journal *Le Haut-Saint-François*.

Tout nouveau, tout beau !

Les paroissiens voient désormais la messe dominicale être à nouveau célébrée dans l'église plus que centenaire. Lors de cette réouverture du 17 février, la joie était au rendez-vous pour souligner l'ampleur du travail accompli. Pour le grand événement, Mgr Luc Cyr est venu présider l'eucharistie. Étaient également présents Mgr Donald Lapointe, le curé Gilles Baril, le diacre Francis Morency et Raymond Goyette (en cheminement vers le diaconat permanent).

À ce jour, l'abbé Gilles Baril confirme que les travaux sont pratiquement exécutés. L'important était de rouvrir l'église ! Maintenant, l'aspect généalogique de la salle paroissiale pourra être exploité.

« Les gens se sont mis ensemble pour relever leur église !, déclare le curé Gilles Baril. Les catastrophes apportent souvent des biens inestimables, sait-on ! Ainsi, après un moment de découragement, les paroissiens se sont pris en main et se sont serré les coudes, ajoute-t-il. »

En effet, cela a donné un splendide résultat !

Andréa Lauzon
Collaboratrice

La messe chrismale et les catéchumènes

Une grande fête s'inscrit dans la Semaine sainte : celle de la messe chrismale. Elle se veut diocésaine, donc vécue seulement à la cathédrale d'un diocèse et rassemble tous les fidèles, ainsi que leurs pasteurs, autour de l'archevêque. Cet événement de rencontres et de partages se célèbre le mardi avant Pâques pour nous de l'archidiocèse de Sherbrooke.

La messe chrismale apparaît au VII^e siècle à Rome. Le pape préside une messe particulière où il consacre les huiles servant aux sacrements. L'ensemble des prêtres de la ville sont invités. Puis au VIII^e siècle, en Gaule, la messe se retrouve le soir du Jeudi saint. Après le Concile de Trente, les huiles sont introduites le matin du Jeudi saint. Il faudra attendre en 1969 avec Paul VI pour remettre la messe le soir en y invitant les prêtres, pour souligner la dimension sacerdotale. De là, l'accent mis sur le renouvellement de l'engagement pris à l'ordination des prêtres. De nos jours, pour des raisons pratiques, elle peut être célébrée le mardi ou le mercredi soir de la Semaine sainte.

Le mot grec *khrisma* signifie « onction » et est à l'origine des mots Christ et chrétien. Elle fait référence au roi ou au prêtre qui était oint dans l'Ancien Testament. Donc, à la messe chrismale, l'évêque consacre le saint chrême, l'huile parfumée, dont on se sert au baptême, à la confirmation et à l'ordination. Deux autres huiles sont bénites aussi : celle des catéchumènes et des malades. Ces huiles, sont par la suite, distribuées dans des petits contenants que chaque paroisse apportera chez elle pour les chrétiens de leur milieu.

Mais attardons-nous sur l'huile des catéchumènes. Le temps du carême est un temps fort pour ceux-ci, car ils vivent les étapes importantes de leur cheminement qui les mèneront à leur baptême, à la Veillée pascale. Catéchumène vient du grec ancien *katékhein* et veut dire « faire retentir aux oreilles » et « instruire de vive voix ».

Parmi ces temps forts, le rite de l'appel décisif, vécu le premier dimanche du carême, à la Cathédrale, devant l'archevêque. Quelques jours avant, celui-ci les a accueillis à l'archevêché afin de faire connaissance et de saisir davantage leur cheminement. La rencontre se termine par une courte célébration à la chapelle où les futurs baptisés reçoivent l'onction, avec l'huile des catéchumènes, dans la paume des deux mains. Cette huile, selon le rituel de l'initiation chrétienne des adultes, symbolise l'affermissement, la force, la protection, la douceur et la conversion.

Ils sont neuf catéchumènes cette année à demander le baptême à travers l'archidiocèse. Neuf qui ont revêtu le foulard violet au soir de l'appel décisif. Ils le porteront à chaque fois qu'ils viendront à l'église, notamment aux scrutins. Cette démarche permet, toujours selon le rituel, de faire apparaître au cœur ce qu'il y a de faible, de malade, de mauvais, pour le guérir et pour affermir ce qu'il y a de bien, de bon et de saint.

Ils seront présents à la messe chrismale, le mardi 16 avril prochain, à 19 h 30, où ils présenteront l'huile des catéchumènes. Je vous demande de les porter dans votre prière d'une façon spéciale.

Élisabeth Gouin
Agente de pastorale



Ils sont neuf catéchumènes cette année à demander le baptême à travers l'archidiocèse de Sherbrooke.

À l'automne dernier, le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine officialisait son changement de nom. La réception des nouvelles lettres patentes, au mois de septembre 2018, a permis d'inaugurer une nouvelle ère pour le Centre d'archives.

Bien que le nom RASSAS (Regroupement des archives du Séminaire de Sherbrooke et de l'Archidiocèse de Sherbrooke) soit encore légalement reconnu, le conseil d'administration a pris la décision d'abandonner l'ancien acronyme afin de refléter la nouvelle réalité du Centre. Cette nouvelle réalité fait état de nouveaux partenariats avec quatre communautés religieuses de l'archidiocèse de Sherbrooke (Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Frères du Sacré-Cœur, Sœurs Missionnaires Notre-Dame des Anges, Petites Sœurs de la Sainte-Famille).

Puisqu'un changement majeur n'arrive jamais seul, c'est à l'automne dernier que Mme Huguette Pinard-Lachance, directrice du Centre d'archives, est partie à la retraite. Figure majeure du domaine patrimonial en Estrie, cette dernière s'est distinguée pendant près de trois décennies dans le domaine du patrimoine archivistique et religieux. Son dévouement sans failles à titre de directrice du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, ses multiples implications tant au niveau régional que provincial, ainsi que son rôle-conseil en matière de conservation archivistique témoignent de la qualité de son engagement professionnel. Ceux-ci expliquent, par ailleurs, l'appréciation unanime de ses pairs envers son travail de longue haleine. Après une belle et longue carrière, dont un retour par intérim à la direction du Centre en 2017 et 2018, Mme Pinard-Lachance a pris une retraite bien méritée.

Pour la remplacer, à la direction le Conseil du Centre d'archives a retenu les services de M. Jean-Philippe Asselin. Détenteur d'une formation en histoire et en archivistique complétée à l'Université Laval et à l'Université de Poitiers en France, ce dernier a travaillé de 2014 à 2018 au sein de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Embauché à titre d'archiviste au Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine au mois de mars 2018, Jean-Philippe Asselin a ensuite été sélectionné par le conseil d'administration pour assurer la relève à la direction du Centre d'archives.

Malgré ces changements, la nouvelle direction est chanceuse de pouvoir bénéficier de solides assises sur lesquelles s'appuyer pour mener à bien la mission du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine.

D'une part, le Centre compte en son sein des employés fiables, performants, sympathiques et dotés d'une expérience précieuse. Ils assurent ainsi une continuité dans les méthodes de travail et dans la qualité de l'accueil aux chercheurs et des services offerts. D'autre part, le Centre d'archives bénéficie de la précieuse



Le directeur du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Jean-Philippe Asselin, en compagnie de Julie Langlois-Côté (à l'avant) et de Cassandra Fortin (au centre), toutes deux techniciennes en archivistique.

participation de fidèles bénévoles qui contribuent, à leur manière, au succès de celui-ci. Finalement, un dynamique conseil d'administration permet de développer de stimulants projets et de continuer à positionner le Centre d'archives comme leader dans le domaine patrimonial archivistique et religieux.

Nous vous rappelons que le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine est ouvert au public et que la recherche s'y effectue sur prise de rendez-vous.

Équipe du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine

D'une paroisse de maintien à une paroisse missionnaire !

Dernièrement, je suis allé marcher sur le bord du lac Memphrémagog en compagnie de ma mère. À un moment, elle m'informe, un peu alarmée, qu'elle a perdu ses cartes d'identité... D'un pas rapide, nous partons à leur recherche. Les cartes ont été retrouvées... bien cachées dans sa sacoche !

Perdre nos cartes nous inquiète. L'identité est chose précieuse ! Souvent, les grandes crises de la vie en sont d'identité. Qui suis-je ? Quel est le sens de ma vie ? Quelle est ma place en ce monde ?

« Aujourd'hui, on parle beaucoup de crises dans l'Église. On nous dit qu'il y a une crise des vocations, de la famille, du mariage... Je crois plutôt que notre plus grande crise en est une d'identité et que les autres crises ne sont que le symptôme de cette plus grande crise », peut-on lire dans le livre écrit par l'abbé James Mallon, *Manuel de survie pour les paroisses*.

Selon un dicton, « ce n'est pas l'Église qui a une mission, mais que c'est la mission qui a une Église ». L'Église n'existe pas pour elle-même : « Évangéliser est, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser », déclarait Paul VI dans l'une de ses exhortations apostoliques.

Ce géant endormi qu'est la paroisse, l'abbé James Mallon et son équipe ont su la réveiller. Ils ont transformé la culture de leur paroisse, d'une église autoréférentielle installée dans la routine à une culture d'évangélisation, qui sort d'elle-même pour se tourner vers les périphéries.

Cette communauté paroissiale considère que la demande sacramentelle, même lorsqu'elle n'est pas faite pour les meilleures raisons, est leur plus grande opportunité paroissiale.

Le cours de catéchèse est devenu un véritable parcours catéchétique. À la suite de ces parcours, une part importante des parents fréquentent leur paroisse assidûment. J'ai été émerveillé d'entendre qu'ils ont célébré approximativement 50 baptêmes d'adultes dans la dernière année. Aussi, les paroissiens sont très engagés et les bénévoles nombreux.

Notre visite en quelques points :

- Accueil exceptionnel par une équipe souriante qui prend du temps avec les gens. L'amour est palpable : accueil, fraternité, esprit de famille ;
- Musique de qualité et priante (selon les célébrations : classique, contemporaine, chorale paroissiale) ;
- Utilisation d'un matériel technique actuel (écran projecteur, présence de la paroisse sur les réseaux sociaux) ;
- Homélie actuelle, captivante et de qualité ;
- Vision pastorale claire, définie et connue des paroissiens.

Voir : www.divinerenovation.net

Intrigués et attirés par tout ce que nous entendions dire de cette paroisse rayonnante, une équipe de quatre laïcs et moi-même y avons jeté un coup d'œil. La paroisse organisait une session sur l'évangélisation en paroisse. Nous étions plus de 650 participants, dont 170 prêtres, provenant de 10 pays différents (Canada, États-Unis, Australie, Allemagne, France, Angleterre, etc.).

L'abbé Mallon nous partageait qu'il n'y a ni formule magique ni moule, mais que la pastorale doit s'adapter aux divers milieux. Cependant, il nous mentionnait qu'il y a certaines « lois » de croissance pour une Église.

Son livre, *Rénovation Divine*, se veut une source d'inspiration. Le mouvement qu'il a créé vise à équiper et accompagner d'autres paroisses désirant entrer dans cette dynamique paroissiale évangélisatrice.

Je ne pourrais vous décrire toute la richesse de leur pastorale dans cet article. Cependant, je vous suggère fortement de lire *Manuel de survie pour les paroisses, pour une conversion pastorale* de l'abbé Mallon.

Je conclus avec le témoignage d'évêques :

« Un appel pressant pour passer d'une paroisse installée dans la routine à une paroisse de mission ou mourir ! De tout cœur, je le recommande à tous les prêtres de paroisse et à leur conseil paroissial. » – Mgr Terrence Prendergast, S.J., archevêque d'Ottawa.

« Un livre qui transmet magnifiquement la passion pour la nouvelle évangélisation au cœur de la vie de paroisse. Vraiment enthousiasmant, concret et stimulant ! Je crois que c'est vraiment là que le Christ mène son Église. » – Cardinal Gérald C. Lacroix, archevêque de Québec, primat du Canada.

Charles Vallières
Prêtre



L'accueil des visiteurs se fait dès l'entrée dans l'église grâce au bureau d'informations.

Du 15 au 29 janvier dernier, deux prêtres de l'Archidiocèse de Sherbrooke étaient présents à Cebu, aux Philippines. Ces derniers, qui assistaient à l'Assemblée internationale de la Fraternité Jesus Caritas, ont vécu un moment de grande fraternité.

C'est avec le sourire aux lèvres et les yeux brillants que les abbés Gilles Baril et Jean-Claude Demers racontent leur expérience. En compagnie d'une quarantaine de prêtres provenant de 23 pays différents, ces derniers ont élu un nouveau président, discuté de leurs chemins de parcours spirituel et ont échangé sur la réalité que chacun vit dans son église.

« C'est riche comme expérience, explique l'abbé Gilles Baril. C'est de cette façon que nous voyons qu'il y a une grosse différence entre l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord par rapport au reste du monde. Nous sommes dans une Église vieillissante où il y a peu de vocations et où nous sommes un peu défaitistes. Ailleurs, c'est dynamique et c'est pétant d'énergie ! »

Durant son périple, les deux prêtres ont constaté ce dynamisme alors que la cathédrale de Cebu offre seize messes dominicales qui font toutes salles comblées. Même les plus petites églises demeurent vivantes avec un minimum de cinq messes tous les dimanches.

« Les offices commencent à 5 h 30 et il y en a jusqu'à 19 h. À 11 h, il y a une pause afin de célébrer les baptêmes communautaires. Dans la paroisse où nous étions, il y avait 32 baptêmes en même temps ce jour-là. On a vécu l'Église des années 60 au Québec », ajoute l'abbé Baril.

Vivre en unité

L'abbé Jean-Claude Demers a, pour sa part, été grandement interpellé par les actions des « prêtres ouvriers », sujet abordé durant son séjour. Ce type d'actions était populaire au Québec dans les années 50 et 60.

« Si nous étions comme aux Philippines, avec plus de prêtres, les ministères seraient plus diversifiés. Les prêtres ne seraient pas juste en paroisse, ils s'engageraient aussi dans l'action sociale », rappelle-t-il en évoquant le travail du prêtre sherbrookois, Bruno Dandenault, reconnu pour son engagement auprès d'organismes locaux.



Les abbés Gilles Baril et Jean-Claude Demers étaient présents à Cebu, aux Philippines, dans le cadre de l'Assemblée Internationale de la Fraternité Jesus Caritas qui se déroulait du 15 au 29 janvier.

Bien que le visage de l'Église ait grandement changé au Québec depuis les années 60, l'abbé Gilles Baril a toutefois constaté durant son voyage que les changements qui se sont produits au fil des années ne sont pas nécessairement négatifs.

En lisant les écrits d'un prêtre du Pakistan intitulés *La grâce d'être minoritaire*, ce dernier estime que l'éloignement de l'Église et du pouvoir est un aspect positif. L'abbé Baril relate qu'à une époque où l'Église était la gardienne de la morale publique, celle-ci dictait une conduite morale à adopter alors qu'elle était elle-même immorale à certains égards.

« La grâce d'être minoritaire, c'est la grâce d'aller vers les petits et de faire de petits pas. C'est une bénédiction du ciel qu'on ait été chassé de tout ce qui est gouvernemental et de l'ordre du pouvoir. Je reviens des Philippines avec cette vision », explique-t-il en ajoutant qu'il est possible que l'Église participe à la vie communautaire sans qu'il y ait ingérence de sa part.

L'esprit de fraternité et d'unité qui régnait à Cebu a grandement stimulé les deux prêtres. Ces derniers reviennent avec plein d'idées et l'envie de les insuffler dans leur milieu.

Eliane Thibault, directrice-revue *Ensemble*



Les communications à l'Archidiocèse de Sherbrooke

La revue *Ensemble* célébrera bientôt ses 50 ans d'existence ! Depuis 1970, cet outil permet de communiquer les nouvelles qui proviennent de notre archidiocèse. Lors de nos prochaines publications, l'histoire de la revue vous sera racontée. Il est toutefois difficile de passer sous silence la présence du journal *Le Messenger de Saint-Michel* qui durant 53 ans, avant la revue *Ensemble* a été le reflet de la vie diocésaine estrienne.

Le Messenger de Saint-Michel a été fondé en 1917 en réponse à l'appel du pape Benoît XV de développer « la bonne presse ». Le premier numéro du *Messenger* fut publié le 10 mars 1917. Cette première mouture ne comportait alors que quatre pages.

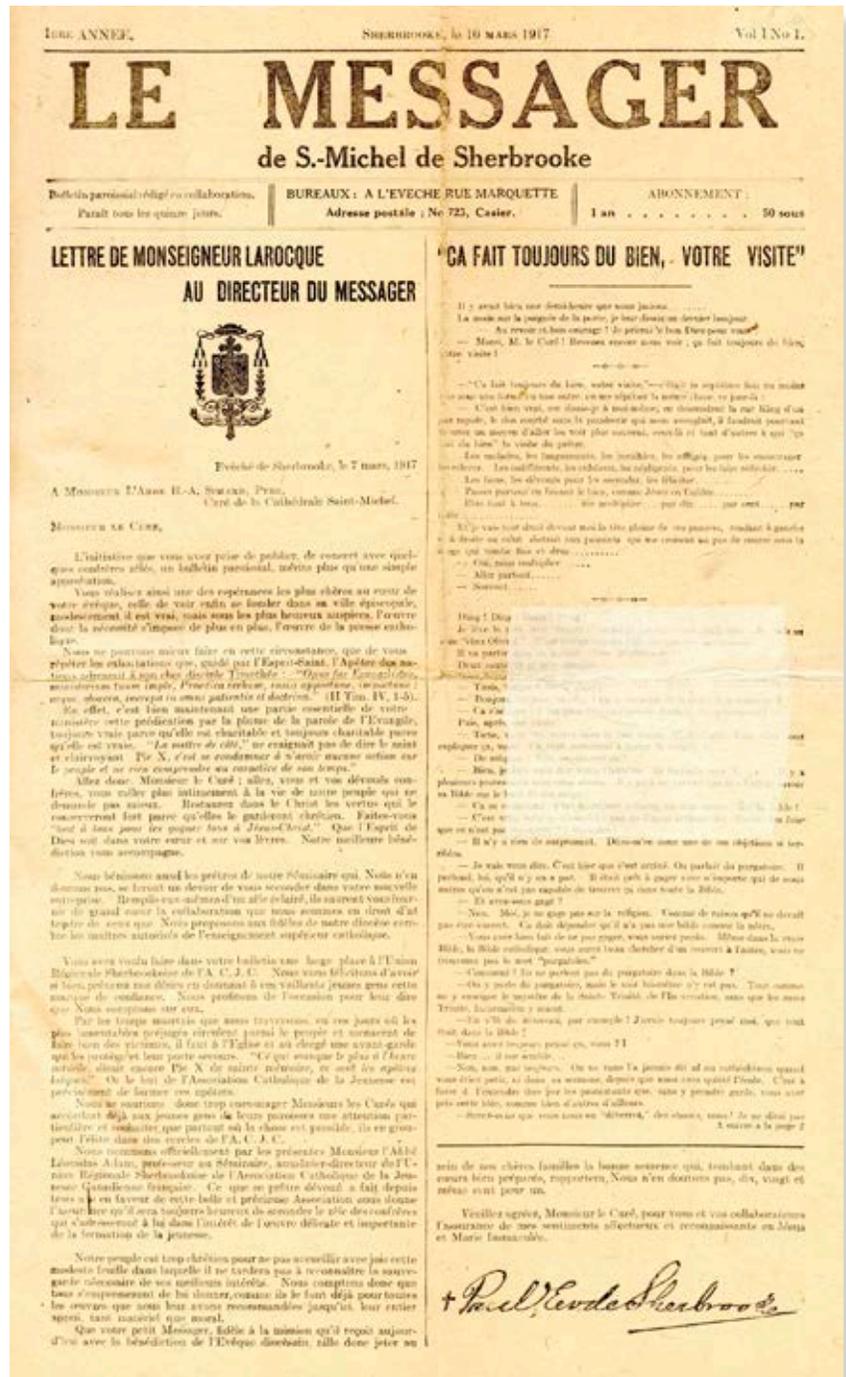
Les bureaux du journal étaient installés directement à l'évêché de Sherbrooke, qui se trouvait encore à cette époque, sur la rue Marquette.

Le programme du *Messenger de Saint-Michel*, comme on l'apprend dans le numéro soulignant son dixième anniversaire, était alors « de parler simplement et clairement [...] de Dieu, de son Église et de ses saints, des vérités de la foi, de la morale, d'apostolat [et] de vertu ». Sa mission restera sensiblement la même durant toutes ses années d'existence.

En effet, dans un éditorial publié le 29 avril 1967, l'abbé Marc Bernier rappelle les objectifs du *Messenger*, qui sont d'une part, d'informer « de la vie de l'Église, de l'Église universelle répandue aux quatre coins du monde, de l'Église locale [et] diocésaine [ainsi que] de la communauté chrétienne de ses lecteurs », et d'autre part, de former « la culture chrétienne de ses lecteurs en donnant une vision chrétienne de l'actualité, en faisant œuvre d'éducation religieuse et en aidant le lecteur à mieux comprendre sa foi [et] à mieux prendre en charge sa responsabilité chrétienne dans sa communauté ».

Pour tous les paroissiens

Le contenu du *Messenger* évoluera au cours des années, mais il informera toujours ses lecteurs de l'actualité religieuse, locale, régionale et parfois internationale. On y retrouvera entre autres une chronique diocésaine, des textes sur la liturgie, ainsi que les lettres pastorales des évêques. Un espace est également réservé aux paroisses et aux associations pieuses où les événements de la semaine sont annoncés. Les tableaux d'honneur des écoles environnantes y sont également publiés, ainsi que des extraits de journaux missionnaires.



C'est en 1917 que *Le Messenger de Saint-Michel* a vu le jour, sous l'épiscopat de Mgr Paul Larocque. Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, *Le Messenger de Saint-Michel*, no 1, 1917, A4,SH1.

Dans la *Circulaire au clergé* du 21 décembre 1925, Mgr Paul LaRocque reconnaît les bienfaits du journal dans la ville de Sherbrooke et souhaite désormais lui donner un nouvel essor en élargissant son territoire de diffusion pour le répandre dans toutes les paroisses du diocèse. Puis, en 1939, la publication devient aussi l'organe officiel de l'Action catholique.

Mgr Gagnon explique alors dans la *Circulaire au clergé* du 21 novembre 1938 : « Chaque dimanche, il portera dans toutes les familles quelques bonnes idées chrétiennes, ainsi que les instructions, directives et mots d'ordre des groupes d'action catholique spécialisée. » Ainsi, *Le Messenger de Saint-Michel* se trouve au cœur des activités diocésaines et apporte une information privilégiée aux membres des divers groupes, alors que toutes les œuvres diocésaines y occupent un espace.

Dans cette organisation, ce sont les curés qui s'assurent que toutes les familles de leur paroisse reçoivent une copie de l'hebdomadaire. En effet, ils sont responsables de collecter les montants de l'abonnement. Dans la *Circulaire au clergé* du 12 janvier 1946, Mgr Desranleau explique que « rares, très rares, sont les familles du diocèse qui ne le lisent pas », ce qui témoigne de l'importance du journal à l'époque. D'ailleurs, le tirage atteint alors presque 30 000 copies, dont la distribution se fait majoritairement par la poste, ce qui assure au journal une relation directe avec les paroissiens qui le reçoivent à leur porte.



Photo : Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, *Le Messenger de Saint-Michel*, no 628, 1950, A4,SH1.

À l'image des journaux de l'époque, les publicités de l'hebdomadaire sont diversifiées. On y retrouve, à titre d'exemple, des cartes professionnelles d'avocats, de comptables et de médecins, pour ne nommer que celles-ci, ainsi que des publicités de divers commerces comme des magasins de vêtements, des bijouteries, des quincailleries, des épicerie, des magasins de musique, etc.

Les petites annonces ont également leur place et permettent aux lecteurs d'afficher des remerciements, de louer des chambres et des logements, de vendre des produits et d'offrir des services. Les annonces réfèrent d'abord uniquement à des services basés dans la ville de Sherbrooke, puis parallèlement à sa propagation dans le diocèse, elles se diversifient tranquillement tout en restant majoritairement sherbrookoises.

Demeurer en contact

L'avenir du *Messenger* suscite de plus en plus d'interrogations dans la deuxième moitié des années 1960. Mgr Jean-Marie Fortier explique dans la lettre circulaire du 25 juin 1968 qu'un comité d'étude a été mis sur pied pour analyser la situation de



Le 2 juillet 1963, S. S. le Pape Paul VI recevait le président Kennedy avec qui il s'entretenait, pendant une quarantaine de minutes. « Nous trouvons dans vos propos, avait notamment déclaré le Saint Père, une harmonie spontanée avec ce que Jean XXIII dit dans son encyclique *Pacem in terris*, lorsqu'il présente au monde l'enseignement constant de l'Église sur la dignité de la personne humaine ».

Le journal *Le Messenger de Saint-Michel* proposait également à ses lecteurs des nouvelles internationales. Photo : Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine. *Le Messenger de Saint-Michel*, no 628, 1950, A4,SH1.

l'hebdomadaire et qu'un étudiant est engagé pour aller dans les régions du diocèse sonder la population sur l'avenir du journal. Il annonce finalement sa fermeture dans le numéro du 15 novembre 1969. Deux raisons principales sont mentionnées, c'est-à-dire la question financière et celle de « la réévaluation du *Messenger* comme instrument diocésain de pastorale ».

Toutefois, il est déjà question de transférer une partie du contenu du *Messenger* dans un bulletin diocésain et les feuillets paroissiaux. Sans attendre, le premier numéro d'*Ensemble : Bulletin d'information et de communication* est publié le 18 février 1970. On y encourage alors la participation de tous, puisque le bulletin « se veut non seulement le reflet de la vie diocésaine, mais aussi, et surtout peut-être, un élément de dialogue, de consultation, de partage d'expérience ».

Un Fonds d'archives concernant *Le Messenger de Saint-Michel* est ouvert à la consultation au Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine. On y retrouve notamment les numéros du journal, ainsi que des documents financiers et administratifs.

Julie Langlois-Côté
Technicienne en archivistique
Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine

Les JMJ : une expérience de vie déterminante

J'ai participé aux Journées mondiales de la jeunesse 2019 de Panama en janvier dernier. Participer aux JMJ était un de mes désirs depuis longtemps. Pour tout dire, la première fois que j'en avais entendu parler c'était en 2009. J'aurais bien voulu y aller, car ça me semblait une expérience incroyable, mais... je n'avais que dix ans.

Voilà pourquoi j'ai sauté sur l'occasion lorsqu'on m'a dit qu'il y avait un groupe qui se formait à Sherbrooke pour les JMJ de Panama 2019. Je ne regrette rien ! Ça a été pour moi un ressourcement, un temps pour vivre le moment présent ; la vie au rythme effréné de nos jours nous empêche un peu de nous rappeler comment les moments passés avec nos proches, un temps de silence et d'intériorité sont importants.

Les JMJ, c'est aussi une expérience qui m'a fait vivre la fraternité avec des gens du monde entier. Les fêtes rythmées, la danse,

la joie, l'entraide, l'amour de l'autre et de Dieu ont fait partie du quotidien pendant toute ces JMJ.

Expérience de foi

Dans la première semaine, nous avons été parmi les gens dont la situation ressemblerait à celle de ma famille ; bien que différent, j'ai donc vu le quotidien des gens bien ordinaires dans ce pays. Dans la deuxième semaine, en revanche, j'ai été dans une famille d'accueil et je n'étais pas préparée à ce qui m'attendait, car celle-ci était très aisée : moi et mes deux camarades avons vécu dans un penthouse pendant une semaine.

Nos parents d'accueil et les gens qui se sont occupés de nous dans la première semaine nous ont reçus avec générosité et amour dans leur milieu de vie et ont veillé, tout au long de notre séjour, à ce que nous ne manquions de rien.

Pour ce qui est de l'expérience de foi que j'ai vécue, je dirais que j'ai pu prendre le temps de me rapprocher de moi-même et donc par le fait même de Dieu.

Dieu a fait partie de ma vie depuis toujours, car mes parents sont des croyants et il était important pour eux de nous montrer ce que Dieu peut nous apporter dans nos vies.

C'est donc ce qui m'a amené à chercher comment moi je peux entrer en relation avec Dieu et comment vivre l'Évangile dans ma vie quotidienne. Une autre raison pour laquelle je suis allée aux JMJ, c'est pour vivre une expérience de découverte et de relation avec Dieu.

Pendant les catéchèses et autres événements (la messe d'ouverture, la vigile avec le pape), nous avons parlé et réfléchi au thème de ces JMJ : « Me voici servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1, 38).

Pendant l'année, je travaille au Camp Beauséjour avec les frères du Sacré-Cœur et, pour moi, c'est certain que c'est une expérience de don de soi et de service, mais pendant les JMJ, je n'ai toujours pas trouvé comment vivre le thème qui nous était proposé. Peut-être trouverais-je la réponse à ce mystère aux prochaines JMJ, qui sait ?

Bref, l'expérience des JMJ a été plutôt déterminante pour moi ; j'ai pu prendre du temps pour me découvrir et, encore plus, développer ma relation à Dieu dans une ambiance de fraternité et d'amitié. Les prochaines JMJ seront à Lisbonne au Portugal en 2022. Je lance donc l'invitation à tous ceux et celles qui désireraient vivre cette expérience. En tout cas, pour moi c'est certain que si j'en ai encore l'occasion, je vais y retourner.

Mariane Poisson
Pèlerine de l'Archidiocèse de Sherbrooke



Depuis 2013, l'Escouade Animation Jeunesse a pour vision de faire de l'évangélisation des jeunes par les jeunes. Cette équipe veut transmettre un visage différent et jeune de l'Église. Elle a pour but de former des leaders actifs dans leur milieu et développer des valeurs solides chez les jeunes.

C'est une petite équipe de jeunes âgés entre 16 et 25 ans qui ont la foi. L'Escouade se déplace gratuitement dans les paroisses de l'archidiocèse pour animer lors de catéchèse ou pendant des rencontres spéciales. Ils sont également en mesure de s'adapter aux demandes des milieux qu'ils visitent.



Les animations de l'Escouade Animation Jeunesse permettent aux jeunes de rencontrer d'autres jeunes actifs dans leur milieu et de vivre diverses expériences de foi.

Ce groupe d'animation a plusieurs cordes à son arc et veut donner aux jeunes la possibilité d'expérimenter différemment leur foi. Cela se développe par l'entremise de jeux, de sketches, de temps d'intériorité, de témoignages, de réflexions qui sont en lien avec la foi. Lors de ces moments avec les jeunes, différents thèmes sont abordés comme l'amour, la confiance et les fruits de l'Esprit.

En les invitant dans vos milieux, vous permettez aux animateurs d'approfondir et de transmettre leur foi. Vous donnez l'occasion à vos jeunes de rencontrer d'autres jeunes actifs dans leur milieu et de vivre diverses expériences de foi. Des expériences dynamiques, variées, stimulantes et enrichissantes.

Mon parcours

Depuis maintenant cinq ans, je fais partie de l'Escouade. J'ai fait beaucoup d'animations : un peu partout dans les églises, pendant les rassemblements de confirmands et à diverses occasions.

L'Escouade Animation Jeunesse est toujours à la recherche de jeunes qui veulent s'impliquer, faire partie d'une équipe dynamique et qui ont pour valeurs d'être présents dans les milieux, d'apporter leurs couleurs, leurs témoignages et leurs expériences.

Pour une demande d'animation ou pour faire partie de l'Escouade, communiquez au 819 563-9934, poste 413 ou à escouadejeunesse@diocesedeshbrooke.org.

J'aimerais vous partager brièvement des moments lors des rencontres avec les jeunes qui me marquent. Ce qui me surprend toujours lors des animations, c'est d'entendre la profondeur et la vérité avec laquelle les jeunes répondent dans nos retours d'activités. Les jeunes nous parlent du pardon, comment parfois il est difficile de pardonner à quelqu'un, mais qu'il faut s'expliquer et s'écouter. Les jeunes s'ouvrent alors qu'ils étaient plus réservés au début de l'activité, qu'ils ne parlaient pas ou qu'ils restaient à l'écart des autres. Durant l'animation, j'aime les voir s'ouvrir, donner des pistes de solution quand ils vivent des difficultés lors des jeux et donner leurs impressions pendant les « retours ». J'ai également eu la chance de rencontrer d'autres animateurs qui voulaient approfondir leur foi et redonner aux autres. J'ai expérimenté des moments forts avec mes collègues ainsi qu'avec les jeunes dans l'Église.



Lors du rassemblement des confirmands, en avril 2018, saint Michel archange était personnifié par l'une des jeunes de l'Escouade jeunesse.

Andrée Paiement-Provencher
Responsable-Escouade Animation Jeunesse

Souper pour la paroisse du Bon-Pasteur

Pour une 23^e année, la paroisse du Bon-Pasteur offrait, le 10 février dernier, son souper pour les gens plus démunis. 300 personnes, dont 150 enfants provenant des écoles environnantes ont été accueillis.

Il était possible, dans les locaux adjacents à la salle, de cueillir gratuitement une grosse quantité de vêtements et beaucoup de belles couvertures. Des gens déambulaient dans la salle avec de gros sacs remplis au maximum. Des jeunes choisissaient des jeux à leur goût et animaient la salle de beaucoup de mouvements et de bruits.

La rencontre avait été préparée dans la salle de l'église Sainte-Famille de Sherbrooke, par 16 bénévoles. Pour cette soirée, 30 personnes de nos différents comités, dont des cursillistes de la paroisse, assuraient généreusement les multiples services.

Mme Geneviève Hébert, députée pour la circonscription de Saint-François, était présente et nous a promis de revenir l'an prochain.

Depuis 1996, ce souper est organisé par M. Yvon Boucher, diacre permanent et son épouse, Louise. Ils étaient accompagnés par les membres de notre comité de pastorale sociale.

Encore une belle page d'Évangile qui s'est écrite chez nous.

Claude Labrecque, prêtre

Si les clochers pouvaient parler...

Si les clochers pouvaient parler, ils en auraient beaucoup à raconter. Avec l'événement de la Balade des clochers, les touristes sont invités pour une seconde édition à découvrir sept nouvelles églises et d'en apprécier leur histoire.

Le 19 et 20 octobre 2019, les églises sélectionnées ouvriront leurs portes afin d'offrir des visites guidées et des activités spéciales. Le travail des architectes, artisans et artistes qui ont contribué à la mise en œuvre de ces grands édifices sera notamment mis en valeur par des textes explicatifs et des capsules vidéo diffusées sur le Web.

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*

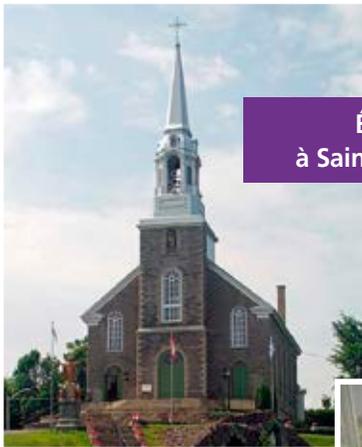
Église Sainte-Bibiane à Richmond

Construite en 1880, elle est l'une des rares dans l'archidiocèse de Sherbrooke à offrir des messes en anglais. Répertoire comme patrimoine culturel québécois, l'église compte divers éléments architecturaux d'exception comme un baldaquin au-dessus du maître-autel, des images liturgiques recouvertes de feuilles d'or et un toit en ardoise, un matériau caractéristique de la région.



Église Sainte-Anne à Sainte-Anne-de-la-Rochelle

L'église, construite en 1893, est reconnue grâce au culte dédié à sainte Anne. Chaque année, le site accueille environ 2 000 pèlerins qui viennent prier la mère de la Vierge Marie. La décoration inspirée du style néo-classique représente le renouveau grâce à ses nombreux détails architecturaux et le choix des couleurs pascales pour les murs.



Église Saint-Esprit à Sherbrooke

Bâtie en 1965 dans le quartier universitaire, elle est la construction la plus récente de l'édition 2019. La crèche de l'endroit, acquise sur une période de dix ans, compte une quinzaine de pièces sculptées dans le bois de tilleul par un artiste de Saint-Jean-Port-Joli. La fenestration abondante offre une luminosité riche et le plafond de pin rouge apporte de la chaleur à cet espace vaste.



Église Saint-François-Xavier à Saint-François-Xavier-de-Brompton

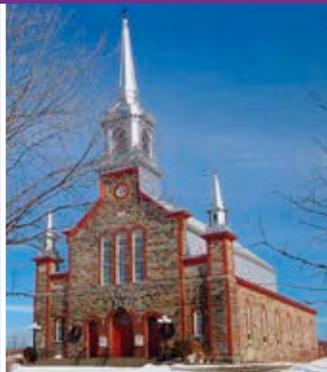


Le plus ancien orgue à deux claviers et pédalier, entièrement à traction mécanique, encore en usage au Québec se trouve ici! Restauré en 2015, l'instrument fait la fierté des paroissiens.

Sur place, de nombreux objets anciens ont été conservés tels des broderies, vêtements liturgiques et bannières plus que centenaire.



Église Saint-Théophile à Racine



C'est avec de modestes moyens que l'église a été bâtie en 1906. Ceci ne l'empêche pas aujourd'hui d'être classée « exceptionnelle » notamment grâce à ses murs extérieurs en pierre des champs. Les bancs, boiseries et planchers

d'origine sont faits de bois de hêtre, une essence que l'on retrouve en grande quantité dans cette région.



Église Saint-Hippolyte à Wotton



Bâtie entre 1898 et 1902, l'église a su conserver son charme d'antan grâce à divers éléments d'origine toujours en place, comme sa chaire. Le site est également un centre d'interprétation qui présente l'histoire religieuse des milieux ruraux québécois. La vie de Mgr Maurice O'Bready y est également présentée. C'est notamment grâce à ce dernier que la région des Cantons-de-l'Est porte désormais le nom de l'Estrie.



Chapelle de l'archevêché de Sherbrooke



L'archevêché de Sherbrooke, qui célèbre ses 100 ans cette année, conserve en ses murs un bijou patrimonial. La chapelle, peinte des mains d'Ozias Leduc entre 1922 et 1932, présente notamment quatre toiles de l'artiste ainsi qu'une majestueuse voûte étoilée. À l'époque, l'endroit a servi de lieu d'apprentissage pour un jeune Paul-Émile Borduas qui était l'élève d'Ozias Leduc.



Présenté par

 **Desjardins**

Journée diocésaine des mouvements ecclésiaux et associations de laïcs

Cette première rencontre des différents mouvements ecclésiaux a eu lieu le 2 mars 2019 en présence de Mgr Luc Cyr et père Jean-Marie Tardif, M. Afr., chez les Missionnaires de Mariannahill. Chacun des 45 mouvements présents avait délégué un ou deux responsables qui devaient présenter leur charisme particulier et leur mission en dévoilant leur « note de musique ». Tous étaient là pour mieux se connaître, fraterniser, se ressourcer, échanger, partager, faire un pas de plus dans la compréhension de leur mission. Bref ! Vivre ensemble un moment d'Église autour d'un thème rassembleur : « Ensemble pour une même symphonie ».

À la lumière de la Parole de Dieu et des orientations diocésaines, la conférence du père Jean-Marie Tardif, « Une Église polyphonique », nous a fait réfléchir sur la vie de notre archidiocèse apportée par les divers mouvements qui sont appelés à collaborer les uns avec les autres dans l'harmonie et l'unité, en vue de la nouvelle évangélisation.



Le comité organisateur de cette première édition destinée aux mouvements ecclésiaux et associations de laïcs.

C'est à partir de cet extrait d'Arbuckle que les mouvements ont médité afin de nommer les défis qu'ils doivent traverser pour se faire plus proches des gens d'aujourd'hui : « L'Église a désespérément besoin d'évangélistes et d'évangélisateurs tournés vers l'extérieur, inspirés par la foi, intégrés et créateurs pour placer l'Évangile en interaction dynamique avec le monde contemporain. »

L'échange avec notre chef d'orchestre, Mgr Cyr, a permis de partager quelques défis : « C'est dans notre quotidien que nous sommes porteurs de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Nous faisons les mêmes choses que tout le monde mais pas tout à fait ! Comment apporter notre part dans la pastorale ?



Les 45 mouvements actifs dans l'archidiocèse de Sherbrooke étaient présents. On reconnaît ici, Gaëtane Larose, Radio VM Estrie, Richard Chamberland, Ordre franciscain séculier et Sr Yvonne Bergeron de Développement et Paix.

Comment aider les gens à retrouver cette dimension spirituelle ? Comment donner à boire à ceux qui n'ont pas soif ? Travailler à la pré-évangélisation ? Comment incarner l'Évangile ? » La barque de Jésus est petite mais toujours là.

Sortez et jouez dehors !

Ghislaine Rigolt Beaudoin
Soutien aux mouvements et associations

Quelques témoignages

« Cette rencontre nous a permis d'un peu mieux nous connaître, de se sentir soutenus et nous encourage à travailler ensemble à la nouvelle évangélisation. Merci encore pour tout ! » (Liette – Cellules paroissiales d'évangélisation – Retraite Vigne de Rachel)

« Nous tenons à vous remercier de nous avoir permis de vivre cette enrichissante rencontre du 2 mars. Tout s'est déroulé dans un climat de respect, de simplicité, de joie. Nous avons aussi beaucoup aimé l'orateur, le père Tardif. Félicitations pour votre grand talent de chef d'orchestre adjointe... » (Thérèse et Charles – La Prière de consentement)

« J'ai été agréablement surpris par la diversité des charismes s'exprimant dans une cinquantaine de mouvements dans notre diocèse. C'est une force vive pour témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus dans notre monde qui mériterait d'être plus connue. » (P. Jean-Marie Tardif)

« Une belle journée de rencontres et de ressourcement, agrémentée par l'humour et la complicité de Mgr l'archevêque et du conférencier, le père Tardif. » (Gaëtane – Radio VM Estrie)

« Quelle symphonie ! Nous avons joué, aimé, partagé, chanté et prié sans une fausse note. Bravo ! Nous étions Église. » (Paulette – La Légion de Marie)



« Un cri s'élève dans Rama, une plainte et des pleurs d'amertume. C'est Rachel qui pleure ses enfants; elle refuse d'être consolée, car ils ne sont plus » (Jr 31, 15).

Environ une grossesse sur cinq se termine par un avortement au Québec. Le sujet de l'avortement est très délicat. Il touche à l'intimité, à la biologie, à la sexualité, aux émotions et aux valeurs fondamentales. Les causes de l'avortement sont multiples et peuvent être complexes.

La décision d'avorter peut procurer du soulagement. Cette décision peut aussi apporter une souffrance déchirante et laisser des séquelles post-traumatiques. Entre ces deux pôles, tout est possible. Il y a autant de possibilités que de personnes touchées.

La retraite Vigne de Rachel s'adresse d'abord aux femmes qui ont vécu un avortement ou encore une fausse-couche, mais elle s'adresse aussi aux hommes ainsi qu'aux membres de la famille qui peuvent vivre les contrecoups de cette perte. Toutes les personnes qui souffrent après un avortement peuvent y faire l'expérience de l'amour guérissant de Jésus-Christ.

« La retraite Vigne de Rachel a été bien au-delà de tout ce que j'avais pu imaginer. C'était un incroyable voyage de la douleur à la joie », raconte une participante.

Une thérapie de l'âme

Cette retraite permet de quitter les pressions de la vie quotidienne pour se concentrer, le temps d'un week-end, sur le vécu de l'avortement dans un climat sécurisant, aimant et dénué de tout jugement.

Un groupe de six ou sept personnes y sont accueillies à la fois.

On y offre un modèle unique de traitement du traumatisme post-avortement dans ses dimensions émotionnelles, psychologiques et spirituelles. Elle offre un certain nombre d'exercices pour exprimer toutes les émotions, y compris les plus enfouies.

Ces exercices permettent d'entrer dans une nouvelle relation à l'amour et à la compassion de Dieu et des autres, en accédant au pardon pour soi-même et pour autrui. Le sacrement de réconciliation y est offert. Un service commémoratif et une messe célébrant la résurrection clôturent la retraite. Une rencontre de suivi avec le groupe a lieu un mois plus tard.

Ce week-end est dense, mais celles et ceux qui acceptent d'entrer dans cette démarche pourront ainsi expérimenter la force de la résurrection dans leur propre vie. Ils pourront redonner un sens à ce qui s'est passé et autoriser Dieu à transformer leur chagrin en une expérience de libération, d'espérance et de paix.

« Maintenant que j'ai vécu cette retraite, je me sens plus forte et prête à témoigner des souffrances que j'ai vécues. Je veux m'engager à aider d'autres familles », témoigne une participante.

Le week-end est animé par une équipe de bénévoles qui comprend notamment une psychothérapeute. Chaque bénévole a déjà vécu cette expérience de retraite, certains pour une perte identique.

Historique

La retraite Vigne de Rachel a été fondée en 1995 aux États-Unis par Theresa Burke, docteur en psychologie, experte auprès de l'Académie pontificale pour la vie sur les conséquences de l'avortement.

Aujourd'hui, cette retraite est proposée dans plusieurs pays. Depuis 2016, la retraite est offerte en français en Estrie. Une première en Amérique du Nord ! Celle-ci est offerte deux fois par année, au printemps et à l'automne.

« Je suis heureux de savoir que cette retraite existe ! Malgré le sacrement de la réconciliation, plusieurs personnes continuent de souffrir. Je sens bien qu'il faut une démarche en profondeur », conclut un prêtre.

Sœur Hélène Pinard, coordonnatrice
Liette Pépin, infirmière périnatale retraitée,
adjoindue à la coordination
Équipe de la retraite *Vigne de Rachel Estrie*

Information-Inscription : Mélanie
819 570-6333 ou mielanie@videotron.ca



Lors d'une récente journée de ressourcement offerte par Micheline Gagnon, agente de pastorale de l'Archidiocèse de Sherbrooke, la thématique abordée « Ta grâce me suffit » m'a permis de « revisiter » quelques-uns des moments de grâces reçues au cours de ma vie.

Le contenu de ce ressourcement m'a amené à repenser à un article paru dans le journal *La Tribune* en novembre dernier. On y relatait la mise en service d'un grand parc solaire sur le campus de l'Université de Sherbrooke. Lorsque celui-ci sera complètement terminé, il comprendra près de 3 000 énormes panneaux solaires pour capter une partie de cette formidable énergie déployée par notre soleil qui, depuis des milliards d'années, éclaire et réchauffe notre planète.

Le soleil offre sa chaleur et sa lumière à tous, qu'on soit riches ou pauvres, petits ou grands, malades ou en santé, savants ou ignorants, bons ou malveillants. On peut en profiter en s'y exposant pleinement ou partiellement ou encore s'en priver en se mettant à l'écart, là où ses rayons ne pourront nous atteindre.

J'y ai vu un parallèle avec l'Esprit Saint qui offre généreusement et en surabondance sa grâce à tous les humains. Nous avons le choix de nous exposer à son action, soit pleinement, partiellement ou pas du tout.

Ces immenses panneaux ne captent pas toute l'énergie pour eux-mêmes d'abord, mais principalement pour contribuer à combler des besoins réels et parfois artificiels de toute une population qui pourra en bénéficier autour d'eux.

À peine gardent-ils un tout petit pourcentage de cette énergie pour se réorienter selon l'heure du jour et, en hiver, avoir suffisamment de chaleur pour rester dégivrés.

Pourquoi n'en serait-il pas de même dans nos vies de

chrétiens ? Je suis personnellement loin de tout mettre en œuvre pour optimiser l'accueil de l'Esprit Saint qui s'offre à moi. Trop souvent, les « capteurs » intérieurs de mon cœur et de mon esprit sont plus ou moins bien orientés et pointent davantage vers le sol, au ras des pâquerettes, plutôt que vers l'infini, l'Esprit de Dieu, qui ne demande pas mieux que de me transmettre son « énergie » débordante.

Tous ensemble

On a calculé que notre soleil en a encore pour environ 5 milliards d'années à nous offrir son énergie renouvelable. Ce n'est déjà pas si mal. Dieu, lui, en a pour l'éternité à nous offrir sa grâce. Dans un cas comme dans l'autre, ça dépasse passablement notre espérance de vie. Pourquoi ne pas en profiter pleinement pendant que nous sommes encore là ?

Il y aurait actuellement environ 2,3 milliards de chrétiens dans le monde. En supposant que chacun produise autant d'énergie électrique qu'un des 3 000 nouveaux panneaux solaires de l'Université de Sherbrooke, cela voudrait dire que, tous ensemble, nous pourrions produire 767 000 milliards de watts, certainement de quoi combler plusieurs vrais besoins de base de notre humanité.

Maintenant, si chacun de nous, les 2,3 milliards de chrétiens que nous sommes, avons tous nos « capteurs » intérieurs pointés en permanence dans la bonne direction vers notre « source d'énergie », je crois que ça « pet'rait » le feu (dans le bon sens du terme) sur notre chère planète.

Malheureusement, on se traîne trop souvent les pieds...

Il me vient en tête quelques personnes exemplaires qui, je crois, ont choisi de pointer leur « panneau solaire intérieur » dans la bonne direction pour optimiser leur réponse à l'appel de Jésus. Je pense à des personnes comme mère Teresa, l'abbé Pierre, Jean Vanier, sœur Emmanuelle...

Nous ne serons jamais ni l'une ni l'autre de ces personnes qui paraissent comme des géants à nos yeux, mais qui se considéraient eux-mêmes comme des tout-petits. Chacun de nous avons le même appel à orienter tout notre être dans la bonne direction pour capter au maximum les grâces qui nous sont offertes afin d'en faire bénéficier tous ceux et celles qui croisent notre route.

Je nous souhaite de demeurer éveillés et de réajuster quotidiennement les « capteurs » de notre cœur et de notre esprit dans la bonne direction : celle qui optimisera notre bonheur et celui de nos frères et sœurs.

Frère Jean Beloin, s.c.



Photo : Université de Sherbrooke

À la rencontre de Bernadette de Lourdes



Malgré la pluie, le froid et la saison non touristique, tous les jours, des fidèles assistent à la messe devant la grotte de Massabielle, lieu des 18 apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous en 1858. (photo en janvier 2019)

En cette année du 175^e anniversaire de la naissance de Bernadette Soubirous et du 140^e anniversaire de sa mort, je viens de constater à quel point cette sainte attire encore des milliers de pèlerins (un demi-million par année). J'ai pu faire ces observations alors que je participais aux 23^e Journées Saint François de Sales (JSFDS), le rassemblement annuel des médias catholiques à Lourdes.

Quelle belle occasion pour se remémorer les apparitions de la Vierge Marie à Bernadette ! Rappelons ici que Lourdes est située au pied des Pyrénées, à 410 mètres d'altitude.

Les 18 apparitions se sont faites entre le 11 février 1858 et le 16 juillet 1858. Bernadette a alors 14 ans. Le 11 février 1858, en compagnie de sa sœur et d'une amie, Bernadette aperçoit pour la première fois, au creux du rocher de Massabielle (grotte), une jeune fille blanche. À la troisième apparition, la Dame parle pour la première fois; elle demande à Bernadette de venir à la grotte pendant quinze jours.

À la septième apparition, la dame lui révèle un secret seulement pour Bernadette, même si plus de 150 personnes l'accompagnent. À la neuvième apparition, 300 personnes sont présentes. La Dame lui dit d'aller boire à la source. À la douzième apparition, plus de 1 500 personnes assistent à une première guérison dans l'eau de la source. À la treizième apparition, la dame demande à Bernadette

de dire aux prêtres qu'ils construisent une chapelle en ce lieu. Ce n'est qu'à la seizième apparition que la dame révèle son nom : « Je suis l'Immaculée Conception. » La dernière apparition se produit le 16 juillet 1858

Lors des 23^e Journées Saint François de Sales, en janvier 2019, Mgr Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes, cite Bernadette Soubirous comme un modèle de croissance : « Elle a transmis une semence, sans essayer de convaincre; la graine a germé et elle a grandi. »

Une pièce musicale

L'équipe du Sanctuaire de Beauvoir soulignera cet événement de diverses manières. L'une d'entre elles consiste en une pièce musicale, *Bernadette de Lourdes*, « elle m'a regardée comme une personne », réunissant 25 artistes sur scène. En France, elle sera jouée seulement à Lourdes à compter du 1^{er} juillet 2019. Par la suite, la pièce sera jouée dans plusieurs pays d'Europe, puis au Canada, à une date indéterminée.



Roberto Ciurlo et Éléonore de Galard, co-producteurs de la pièce musicale concernant Bernadette de Lourdes. Ils étaient présents à Lourdes lors des Journées Saint François de Sales.

La majorité de l'équipe technique provient du Québec, dont Serge Denoncourt à la mise en scène, Stéphane Roy au décor et Scott Price à la direction musicale.

Lors du rassemblement des médias catholiques à Lourdes (JSFDS), les co-producteurs, Roberto Ciurlo et Éléonore de Galard ont présenté, sur support vidéo, des scènes de cette pièce musicale. Ce sera un spectacle à ne pas manquer pour qui aimerait connaître l'histoire de Bernadette Soubirous.

Gaëtane Larose

Une instruction pour les vierges consacrées

Au Québec, une trentaine de femmes sont « vierges consacrées ». Le 4 juillet dernier, le Vatican rendait publique l'Instruction sur l'Ordre des vierges consacrées *Ecclesiae sponsae imago* (image de l'Église, épouse du Christ) afin de donner des balises à cette institution aussi vieille que le christianisme lui-même.

Le Vatican a produit cette instruction à la demande de plusieurs Églises particulières. L'augmentation du nombre de vierges consacrées sur tous les continents et l'absence de document relatif à l'*Ordo Virginum* justifie la pertinence de l'intervention de Rome. Il s'agit d'une instruction de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique.

Les vierges consacrées occupent des métiers variés ou choisissent de se consacrer à la prière. Ce qui est important de noter, c'est que la vierge doit assurer elle-même sa subsistance. Celle-ci adopte la prière des Heures, prière officielle de l'Église.

Le document retrace l'histoire de ce type de vie consacrée. Le premier chapitre relate les fondements bibliques de la vocation. Le second chapitre étudie l'enracinement diocésain des vierges consacrées et met en relief la responsabilité de l'évêque du lieu. Le troisième chapitre met en lumière le discernement et la formation avant l'admission à la consécration.

Une longue institution

L'*Ordo Virginum* est une institution remontant jusqu'aux premiers balbutiements du christianisme. On fait d'ailleurs allusion

aux vierges dans le livre des Actes des Apôtres où on parle de quatre vierges qui prophétisaient (Actes 21, 7-9). À cette époque, il n'est pas encore question de vierges consacrées par un évêque.

Dans les premiers siècles du christianisme, nous disposons de peu d'écrits nous permettant d'établir avec assurance des groupes de vierges qui étaient consacrées à Dieu par un évêque.

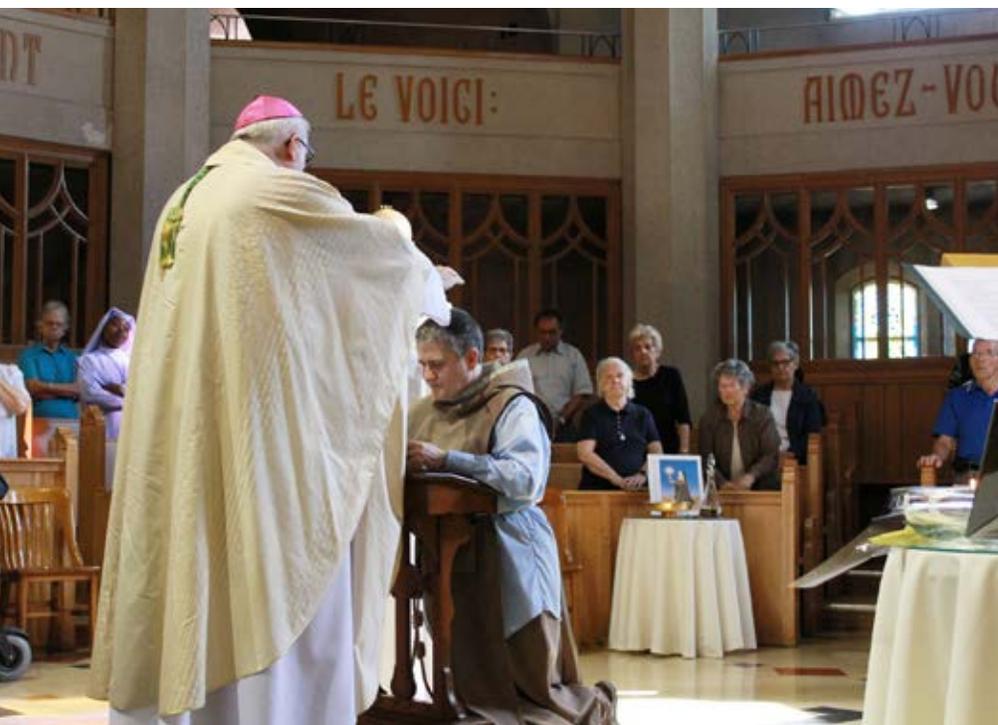
Dès le III^e siècle, l'évêque consacrait des vierges. À cette époque, les vierges continuent de vivre dans leur famille et aucun signe distinctif ne permet de les distinguer. Au III^e siècle, les vierges commencent à faire des vœux. Toutefois, on ne peut dire si c'est un vœu privé ou public, faute de documents l'affirmant expressément. Il faudra attendre le IV^e siècle pour que naissent les premières communautés de vierges. Petit à petit, un rite de consécration est mis en place. Avec la naissance des communautés religieuses féminines, le nombre de vierges consacrées vivant dans le monde a considérablement diminué si bien qu'en 1927, aucun évêque n'avait le droit de consacrer des vierges.

Il faudra attendre les retombées du deuxième Concile du Vatican pour que renaisse cette institution. En effet, par le décret *Consecrationis Virginum* du 31 mai 1970, le pape Paul VI permet de nouveau la consécration des vierges vivant dans le monde en approuvant le texte présenté par la Congrégation pour le culte divin. Le décret a pris effet le 6 janvier 1971.

Le code de droit canonique (canon 604), le catéchisme de l'Église catholique, l'exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata* étaient les seuls documents parlant de l'*Ordo Virginum* avant l'été 2018.

Maintenant, l'*Ordo* possède un document qui lui est propre. Pour les femmes qui pensent adhérer à l'*Ordo Virginum*, cette instruction constitue un document de base pour apprendre à connaître cette vocation d'Église.

Marie-Carmen Chrétien, o.v.
Petite clarisse de Marie



Photos : Benoît Labonté

Développement et paix Réagir au choc

Depuis le début de la campagne de Développement et Paix sur la migration forcée, trois phrases-chocs, bouleversantes ont émergé.

Nous vous les présentons, espérant vous toucher pour que vous considériez sérieusement la possibilité d'agir, à votre manière, selon vos possibilités, dans votre contexte de vie.

Premier choc d'une migrante forcée : «Combien de temps s'écoule pendant que trois balles sortent d'un pistolet? Trois secondes? En trois secondes, ma vie a basculé! J'ai failli perdre ma fille, j'étais très terrifiée, vivant un choc post-traumatique incroyable.»

Second choc : « On ne peut pas dire "on ne savait pas" comme pendant la Première Guerre mondiale... » – Docteur Joanne Liu, présidente de Médecins Sans Frontières (MSF)

Troisième choc : les migrants « espèrent que nous aurons le courage d'abattre le mur de cette complicité confortable et muette qui aggrave leur situation d'abandon... » – Pape François

Comment agir? Il faut d'abord savoir, s'informer. Il est possible d'obtenir plus d'information en communiquant avec Développement et Paix au 1 888 231-8533. Un appel vous permettra de connaître les différents moyens d'agir en vous mettant en contact avec l'animateur en région qui vous fera parvenir toute la documentation désirée. Ensuite, via le site www.devp.org de Développement et Paix, on peut s'informer et signer la carte d'action ou la pétition. Il est également possible d'aider à financer les projets de Développement et Paix avec les partenaires du Sud grâce à un programme de don mensuel avec reçu nommé « Partagens ».

Aussi, il est possible d'agir en devenant membre de Développement et Paix ou en participant à la Marche de solidarité qui aura lieu le 28 avril, au lac des Nations. On peut également agir en donnant à la quête du Carême de partage, à l'église, le 5^e dimanche.

Si vous l'avez déjà fait et souhaitez vivre une expérience d'ouverture du cœur, vous pouvez regarder le documentaire *Après la tempête : construire le village du pape François*, disponible sur le site Internet de Développement et Paix.

Lise Bourcier



Partagez le chemin

Pour rejoindre
Développement et Paix en Estrie
beaula@cooptel.qc.ca ou 819 563-9187

Carême de partage 2019

Développement et Paix
CARITAS CANADA

Pourquoi font-ils du bénévolat?

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles les gens décident de faire du bénévolat. Ils le font pour des raisons personnelles, professionnelles, communautaires ou sociales.

Ces personnes donnent sans rien attendre en retour. Elles donnent pour aider, pour faire plaisir et, souvent, pour apporter un peu de lumière aux gens qui en ont bien besoin. Ces femmes et ces hommes bénévoles pensent avant tout à autrui. C'est ce don de soi qu'il est bon de souligner et tout particulièrement en cette semaine de l'Action bénévole qui se tient du 7 au 13 avril 2019.

Au sein de l'archidiocèse de Sherbrooke, ce sont plus de 3 500 femmes et hommes qui améliorent notre collectivité. Sans les bénévoles, sans leur don, sans leur cœur, le développement d'une communauté ne serait jamais le même.

Cette semaine est l'occasion pour les paroisses,

les communautés et l'Archidiocèse de souligner ses milliers de bénévoles.

Tel que mentionné sur le site de Volunteer.ca : «Lorsque nous faisons du bénévolat, nos esprits s'élèvent lorsque nous travaillons avec les autres.»

Nathalie Blais

Intervenante auprès du personnel administratif des paroisses et des assemblées de fabriques





LA FONDATION
MGR JEAN-MARIE-FORTIER
INC.

CAMPAGNE ANNUELLE DE FINANCEMENT « Au cœur de la vie spirituelle »

En 2018, une multitude d'activités et de services ont été offerts par l'Archidiocèse de Sherbrooke. L'Église souhaite toujours répondre concrètement aux besoins de la population et la Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier permet de maintenir cette aide.

Cette offre se traduit notamment par des camps de jour pour les enfants, un projet de francisation pour le soutien aux familles réfugiées de l'Estrie, des cours de couture pour les femmes immigrantes, l'ouverture du Centre Newman (aumônerie étudiante catholique), la création de l'événement touristique de la Balade des Clochers, la cérémonie des défunts oubliés, la cérémonie des anges pour les parents dont l'enfant est parti trop tôt ou par des fins de semaine de ressourcement pour les couples.

Toutes ses activités sont disponibles grâce au soutien financier de la Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier dont la campagne de financement annuelle se tiendra du 24 mars au 13 avril 2019.

Des capsules Web présentent les services offerts par l'Archevêché. Celles-ci, produites par la Fondation, sont disponibles via YouTube et sur notre site Web, jecrois.ca.

La Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier soutient les services de pastorale grâce aux dons amassés dans la communauté. Cette année, l'objectif de 215 000 \$ permettra de maintenir les services spirituels auprès des jeunes, des couples, des familles et des personnes aînés, malades et immigrantes.

Voilà, c'est aussi ça la Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier !

Maintien des services spirituels

La Fondation est fière d'annoncer qu'elle bonifiera de près de 12 % sa contribution à la Corporation archiépiscopale grâce à une gestion rigoureuse de son fonds de dotation. Ceci représente une somme de 370 000 \$ annuellement qui sera employée à l'enseignement de la foi catholique.

De plus, des récentes modifications à la politique interne permettent de répondre encore mieux aux besoins de la communauté.

Depuis sa création, en 1980, la Fondation permet de maintenir la propagation de la foi tout en allégeant les contributions demandées aux paroisses.

Les personnes qui souhaitent faire un don à la Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier ou qui désirent plus d'information au sujet du don planifié doivent communiquer au 819 563-9934, poste 218 ou www.jecrois.ca.

POUR QUE L'ÉVANGILE CONTINUE DE RAYONNER DANS NOTRE MILIEU DE VIE

JE PARTICIPE À LA CAMPAGNE 2019!



COUPON RÉPONSE

Les dons peuvent également être envoyés par la poste au 130, rue de la Cathédrale, Sherbrooke (Québec) J1H 4M1.

Veuillez découper et retourner ce coupon avec votre don.

Nous vous remercions de votre générosité.

Un reçu officiel sera émis pour tout don de 5\$ et plus.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____



LA FONDATION
MGR JEAN-MARIE-FORTIER
INC.

MONTANT DU DON

30\$ 50\$ 75\$

100\$ Autre _____ \$

MODES DE PAIEMENT

Par chèque
Veuillez libeller votre chèque au nom de
**La Fondation
Mgr Jean-Marie-Fortier inc.**

**La Fondation
Mgr Jean-Marie-Fortier**
130, rue de la Cathédrale,
Sherbrooke (Québec) J1H 4M1

Par carte de crédit **819 563-9934, poste 218
www.jecrois.ca**
 Visa Mastercard

Numéro de carte _____

Date d'échéance ____ / ____ CVV _____

Signature _____